

**Samir Makdisi**  
**(Professor Emeritus of Economics at the American University of Beirut)**

**Un mot pour Georges Corm**

Traduction française

George Corm et moi, nous nous connaissions depuis de nombreuses années, mais notre amitié s'est particulièrement renforcée au cours des 15 années précédant son décès en août 2024. Nous sommes devenus de proches amis pendant les années où il enseignait un cours d'économie à l'Université américaine de Beyrouth. Ensemble, nous avons participé à de nombreux engagements académiques à l'université ainsi que dans d'autres institutions.

Après l'effondrement soudain de la livre libanaise en octobre 2019, conséquence d'une décision précipitée de la Banque centrale d'abandonner sa politique de soutien de longue date, plusieurs économistes libanais, dont George et moi-même, disposant d'une grande expérience des enjeux économiques, sociaux et financiers du Liban, avons tenu des réunions régulières et fréquentes pour discuter des moyens les plus appropriés de faire face à la situation catastrophique émergente.

Notre objectif était de parvenir à une série de recommandations de politiques publiques, que nous espérions voir les autorités prendre en compte. Ces réunions intenses m'ont non seulement révélé davantage l'acuité économique de George, mais, peut-être plus encore, sa profonde conviction en un développement durable à l'échelle nationale dans un Liban laïque. Et cela, malgré le fait qu'il appartenait à un groupe religieux majeur bénéficiant de divers privilèges politiques et administratifs au niveau national.

Les riches écrits de George sur le Machrek arabe et le Liban abordent divers défis économiques et sociaux auxquels ils sont confrontés, que je ne peux traiter en profondeur ici. Il me suffira de mentionner l'un d'eux, à savoir son appel à déplacer l'attention de la question du confessionnalisme – malgré son impact néfaste politique et social national – vers les causes profondes de la pauvreté et du chômage dans le monde arabe. Il s'agit là d'une problématique majeure à laquelle cette région continue de faire face, indépendamment des taux de croissance économique atteints ces dernières années.

Ses ouvrages en français et en arabe, traduits dans plusieurs langues étrangères, sont devenus des références majeures pour les recherches sur le développement arabe et libanais.

Avec la disparition de George Corm, le Liban a perdu non seulement l'un de ses éminents intellectuels, profondément préoccupé par l'avenir de son pays, mais aussi un penseur animé par une conviction inébranlable en la justice économique et sociale.

Que son âme repose en paix.